

La Banque mondiale prédit dix ans de croissance décevante

E lesechos.fr/monde/enjeux-internationaux/la-banque-mondiale-predit-dix-ans-de-croissance-decevante-1278359

5 janvier 2021



Par Richard Hiault

Publié le 5 janv. 2021 à 17:31 Mis à jour le 5 janv. 2021 à 17:50

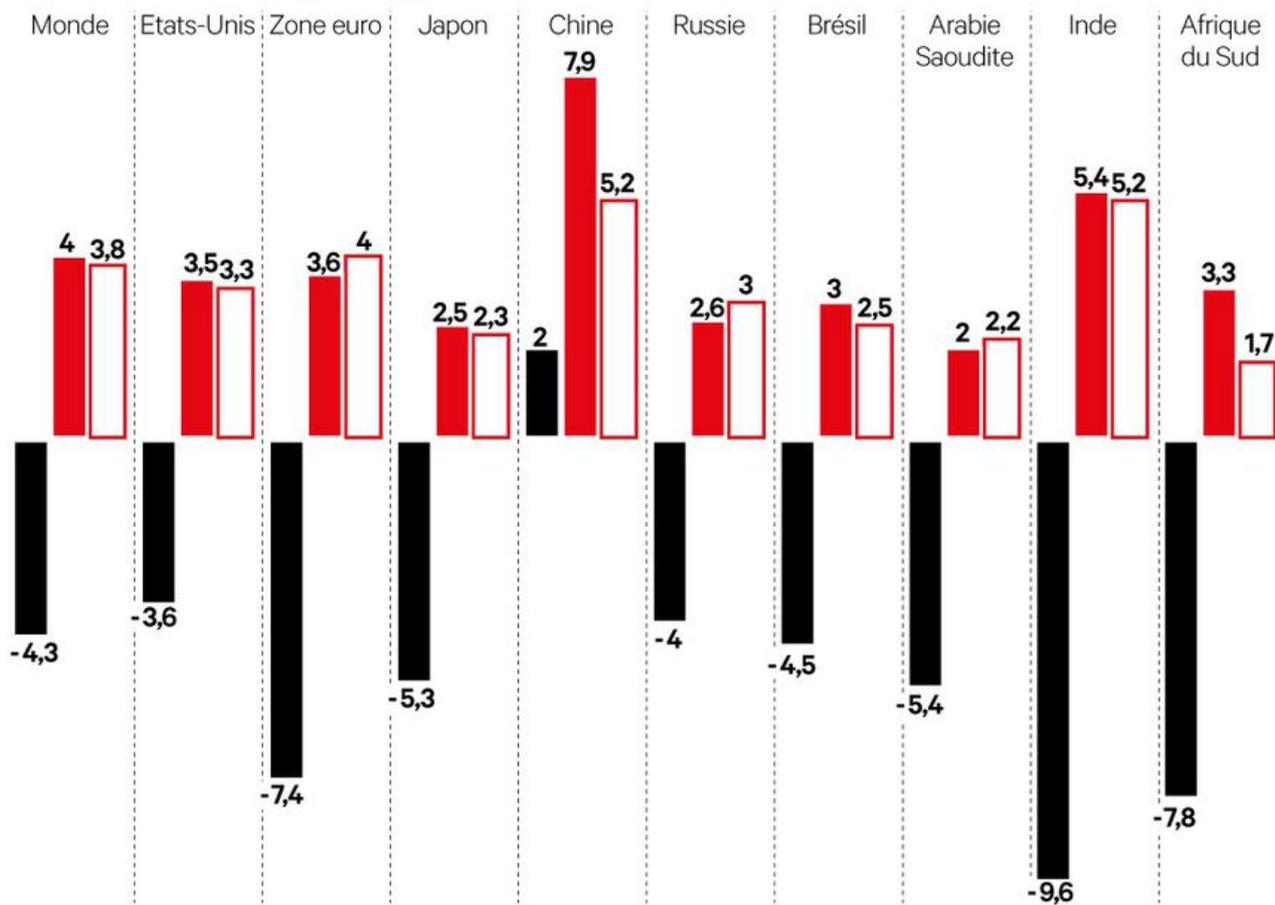
Le constat est sans appel. Pour la Banque mondiale qui publie ce mardi ses perspectives de croissance mondiale, plus d'un pays émergent et en développement sur quatre, en raison de la pandémie de Covid-19, verra la perte des gains de revenu par habitant obtenus au cours des dix dernières années. Dans environ deux tiers d'entre eux, ce revenu par habitant devrait être inférieur en 2022 à ce qu'il était en 2019.

L'accès aux vaccins en question

Certes, l'institution multilatérale s'attend à un rebond de la croissance cette année. L'économie mondiale devrait enregistrer une hausse du PIB de 4 % en 2021 contre un recul de 4,3 % en 2020. Mais à condition que le déploiement initial des vaccins contre le virus débouche sur des campagnes massives de vaccination tout au long de l'année. Dans le pire des cas - hausse continue des contaminations et retard dans le déploiement des vaccins -, la performance de l'économie mondiale n'atteindrait que 1,6 % en 2021. A l'inverse, en cas de maîtrise de la pandémie et d'accélération de la vaccination, le rythme de croissance pourrait atteindre pratiquement 5 %. Pour 2022, la banque prévoit tout juste une croissance de 3,8 %.

Les prévisions de croissance dans le monde

En % du PIB ■ 2020 ■ 2021 □ 2022



« LES ÉCHOS » / SOURCE : BANQUE MONDIALE

La croissance mondiale est attendue en léger rebond cette année et l'an prochain

Bien que la croissance globale des pays émergents et en développement se raffermirait autour de 4,6 % en 2021-2022, cette amélioration « reflète largement le rebond attendu de la Chine ». L'économie chinoise devrait bondir de 7,9 % cette année, contre 2 % en 2020. En excluant ce dernier pays, la reprise serait plus modérée pour les autres pays émergents et en développement, avec une moyenne de 3,5 % sur la période 2021-2022, en raison des effets persistants de la pandémie sur la consommation et l'investissement.

Le Covid-19 aura des effets durables sur ces pays puisqu'en 2022, leur production devrait être moindre d'environ 6 % par rapport aux prévisions établies avant la crise épidémique. Cette pandémie accentuera probablement le ralentissement attendu de longue date de la croissance potentielle au cours des dix prochaines années, alerte la Banque, sapant ainsi les perspectives de réduction de la pauvreté.

Covid-19 : Les objectifs de développement mis en péril

Limiter la propagation du virus, apporter un soutien aux populations les plus vulnérables et surmonter les défis liés aux vaccins devront être les priorités de la communauté internationale, précise la Banque mondiale. En particulier, la coopération est vitale pour s'assurer que la vague d'endettement en cours dans ces pays ne se termine pas par une série de crises de la dette, comme ce fut le cas par le passé. « Les pays en développement

n'ont pas les moyens d'assumer une nouvelle décennie perdue », avertit Ayhan Kose, vice-président par intérim du département Croissance équitable, finance et institutions de la Banque mondiale.

Inquiétude sur les politiques monétaires

Outre cet endettement croissant auquel les pays du G20 ont répondu par une initiative de moratoire pour les pays les plus problématiques, l'institution financière, dans un chapitre spécial, s'est intéressée aux politiques monétaires des pays émergents et en développement. En règle générale, leurs banques centrales, comme leurs homologues des pays riches, se sont engouffrées dans des politiques monétaires d'achat d'actifs financiers (des obligations d'Etat). La Banque mondiale en a recensé près d'une vingtaine. Mais *« de nombreuses banques centrales n'ont pas annoncé l'ampleur ou la durée des achats, et si la plupart n'achetaient que sur les marchés secondaires, certaines ont acheté des obligations directement auprès des gouvernements »*, observe l'institution.

Décennie décevante

Dans les pays où ces achats d'actifs continuent de se développer et sont perçus comme un moyen de financer des déficits budgétaires insoutenables, *« ces programmes risquent d'éroder l'indépendance durement acquise de la banque centrale »* et de relancer les anticipations d'inflation, craint la Banque mondiale.

Dans les années 1980 et 1990, certaines banques centrales avaient déjà acheté des obligations d'Etat pour financer les déficits budgétaires. Le résultat a été pour le moins désastreux avec des défauts sur la dette extérieure notamment. Seule consolation : pour l'instant, l'environnement macroéconomique de ces pays apparaît plus solide par rapport à ces épisodes du passé. Mais l'histoire sert d'enseignement pour la Banque mondiale. A moins de réformes substantielles et efficaces, l'économie mondiale se dirige vers une décennie de croissance décevante.

Richard Hiault